

Surgit donc une avant-mémoire. La démarche créatrice est bien quelque part en relation intime avec le rêve qui relie tous les hommes. L'utopique bibliothèque unique qui restitue toutes les informations, celles du cerveau ou du super ordinateur, ne peut suffire. Il y a en nous un fleuve souterrain.

Des bribes de l'avant-mémoire, que l'auteur note après la petite mort du sommeil, ouvre le site commun à tous les hommes. De même, lorsque René Char dans *Dehors la nuit est gouvernée* écrit «Tous compagnons de lit florissants dans le sommeil d'aujourd'hui fraternel», il évoque ce temps qui dit l'union de l'homme et du cosmos, comme le faisait Héraclite : «Les hommes dans leur sommeil sont acteurs et ensemble artisans du devenir dans l'univers». C'est l'origine du Vivant qui est ainsi approchée. Elle dit le mouvement sans cesse en devenir.

Le roman, porteur de la mémoire, du désir, de l'inconnu brouillé entraînant auteur et lecteur, et de l'approche du lieu où se déploie le vivant, engendre quelque part des questions essentielles. Par exemple, le personnage /Golem ne dit-il pas aussi la sensation du désenchantement ? En faisant du personnage l'unique centre d'intérêt du roman, l'auteur ne creuse-t-il pas une approche de la racine de l'homme lui-même ? Mais la racine, pour l'homme, est-ce l'homme même avec sa propre autoproduction ? Ou, dépassant ces impératifs, l'auteur prépare-t-il un chez soi sans cesse en devenir qui nous dit d'être prêt ?

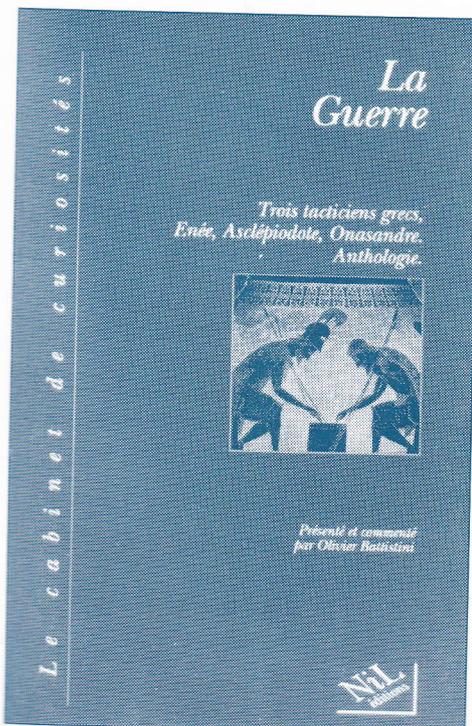
J.D. POLI

LA GUERRE

Trois tacticiens grecs :
Enée, Asclépiodote, Onasandre

ANTHOLOGIE

Olivier Battistini



Nil éditions, 1994

philosophe qui vécut au 1er siècle avant J.-C., et Onasandre, philosophe platonicien du 1er siècle de notre ère, sont trois tacticiens grecs.

Le choix de textes, nouvellement traduits par Pascal Charvet et Anne-Marie Ozanam, et présentés et commentés par Olivier Battistini, enseignant-chercheur à l'Université de Corse, se veut une approche du monde de la guerre en Grèce ancienne à travers le regard de ces spécialistes du combat et de la stratégie. Ils étudient la charge et le choc frontal des phalanges, la question de la vulnérabilité de l'aile droite, des manœuvres qu'elle implique, avec, en arrière-plan, les innovations tactiques que représente le fameux dispositif oblique inventé par Epaminondas. Sans oublier aussi le rôle des troupes légères, les combinaisons de la cavalerie, l'utilisation des mercenaires, ou encore des machines et les ruses de la guerre des sièges...

Ces recueils, liés étroitement aux contextes politiques et aux paysages idéologiques de leur temps, sont riches et denses : leurs auteurs ont eu accès à des sources aujourd'hui perdues sur la bataille des hoplites à toutes les époques. Dans ces conditions, ces textes prennent une dimension autre. Ils révèlent. Leurs expositions techniques et méthodiques éclairent la guerre racontée par les historiens classiques et illustrent les récits des auteurs qui leur sont contemporains.

Ces manuels, mais aussi le regard souvent méta-stratégique d'Onasandre, permettent de rendre intelligibles les rapports de force et relèvent de l'esprit de la polis. La guerre, *ultima ratio* du rapport ami-ennemi est, en effet, continuation, achèvement de la politique. Ici, l'action politique est la démonstration et l'exercice du vouloir-vivre sur lequel se fonde la puissance destinée à éviter d'être la victime d'une force supérieure. Caractéristique et mesure de l'homme libre, le dialogue entre cités-Etats tend vers une hégémonie implacable.

Comme le suggère la vignette de la couverture assimilant Achille et Ajax au monde des dieux, l'homme arrive à dépasser son conditionnement individuel et à participer au Réel à la fois par la contemplation et par l'action. La guerre - la chasse sauvage avec la mort - est ainsi une voie d'accomplissement. S'opposent alors le vouloir-vivre et la mort que l'on affronte. S'opposent aussi la participation au sacré de la communauté de la cité et la chute inévitable de celle-ci. De la lutte de ces contraires héraclitéens surgit une harmonie, sans cesse menacée. Ainsi, la guerre figure tout à la fois la politique grecque à son degré le plus haut, et sa négation.

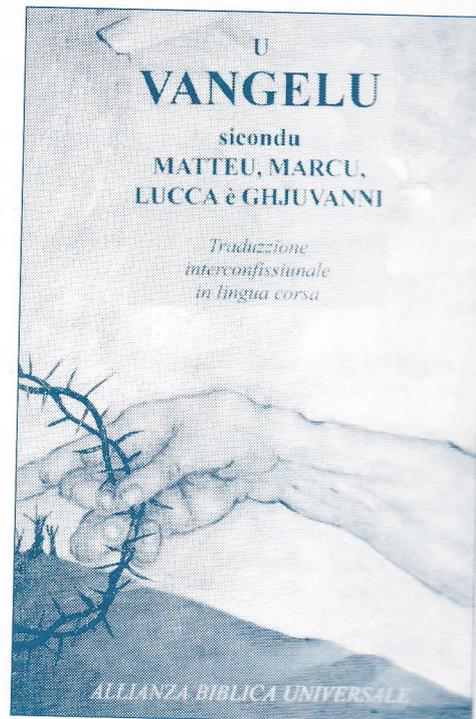
Elle donne mouvement à l'histoire, structure et rythme. Les affrontements entre impérialismes s'effectuent selon une logique rigoureuse. En effet, non seulement certains stratagèmes sont étrangement d'aujourd'hui avec les missions d'espionnage, la désinformation considérée comme arme de guerre, la préfiguration de la guérilla, mais encore, comme le pensait Thucydide à propos de la guerre du Péloponnèse, modèle explicatif de la guerre de l'avenir, ces ouvrages permettent de déchiffrer le présent immédiat.

La Guerre est lecture de la cité et de la guerre grecques mais aussi de la guerre en tant que telle. Dans le miroir de la polis et de ses logiques, voient les signes pour interpréter l'histoire politique et les desseins des puissances du monde contemporain, dans leurs véritables natures.

C'est cette part là qui est présentée et commentée par l'auteur dans une perspective indiquant la place qu'elle occupe dans l'histoire de la civilisation occidentale.

J.D. POLI

U VANGELU



IN CORSU : da chî ?

Hè nata issa idea da u pridicanti WAECHTER à nomi di l'Allianza Biblica Universali, chî u so fini hè di fà cunnoscia a Bibbia à tutti i lingu di a Tarra.

Si pudaria pinsà chî i Corsi, i Testi Sacri, i ponu cunnoscia lighjenduli i francesi. Ma una lingua un hè solu un modu di sprima si, porta u pinsamentu prufundu di a ghjenti chî a parla. À puntu, a traduzioni pruposta hè quilla di u testu uriginali stessu, in lingua greca, senza passà par l'altri lingu. È à spessu, trà lingu di u Mari Tarraniu è di tradizionni urali, i fórmuli ponu passà tali è quali, senza i cambiamenti chî accorinu ind'i lingu ufficiali muderni.

Chiò chî hè traduttu un hè u Tistamentu Novu sanu sanu, hè u Vangelu sicondu i Quattru Apostuli, Matteu, Marcu, Lucca è Ghjuvanni. Hè pigliata in contu u più ch'ellu si pò a varietate di i parlati : ogni Vangelu t'hà a so forma, è quillu di Lucca hè ancu in parecchi formi. Un sò nulla issi difarenzi à cantu à l'unità di a lingua. Fattu pè a littura, u Vangelu pò essa adattu faciuli, da quillu chî legghji, à u solu u corsu.

D'ogni modu, di tocca à distingua, trà a lingua chî porta un cuntinutu è basta - tantu pò essa ogni...